

laine, ont été complètement fondus. Les statues sont en miettes; pas la moindre trace du reliquaïre qui contenait la relique de Sainte Anne. Seule la cheminée en briques reste debout comme un témoin du désastre. Ajoutons pourtant que, par une disposition providentielle, le Père avait eu la bonne inspiration, quelques jours plus tôt, de retirer de la sacristie le grand ciboire et le beau calice des pèlerinages. C'est tout ce qui a été sauvé.

La perte matérielle est considérable, mais ce qui a causé le plus d'émotion, c'est qu'elle atteint la plus vieille mission de l'Ouest canadien. Le Rév. Monsieur Thibault, originaire du diocèse de Québec, envoyé dans l'Ouest par Mgr Provencher, évêque de Saint-Boniface, en fut le fondateur. Il y fit un séjour de plusieurs semaines durant l'automne de 1843. L'année suivante il y bâtit, en grande partie de ses propres mains, une humble maison où il demeura avec M. Bourassa, prêtre canadien lui aussi, qui venait de lui être donné comme compagnon. En cette même année 1844, il dédia la Mission à la grande Patronne du Canada, la bonne Sainte-Anne; et le lac sur le bord duquel elle était bâtie, porta dès lors le nom de "Lac Sainte-Anne" au lieu de "Lac Manito" comme l'appelaient les Indiens, ou "Lac du Diable" comme disaient les Métis de langue française et les "Voyageurs canadiens des pays d'en-haut".

La demeure des missionnaires servit d'abord d'église, mais, dès qu'ils le purent, ils bâtirent une chapelle proprement dite, que Mgr Taché, qui la visita en 1854, qualifiait de "modeste mais décente". Cette première chapelle était l'oeuvre de M. Thibault et du P. Lacombe, son successeur.

Agrandie plus tard par suite de l'augmentation de la population catholique, elle tombait en ruine quand le P. Lizée, O. M. I., fut mis à la tête de la Mission en 1886. Loin de songer à la restaurer ou à la reconstruire, les Supérieurs pensaient plutôt à en retirer le missionnaire qu'ils venaient d'y envoyer, faute de ressources et manque de personnel pour des Missions qui semblaient plus importantes. Le R. P. Lestanc, O. M. I., supérieur de Saint-Albert et membre influent du conseil épiscopal, n'était sans doute pas pour rien dans ce projet. Sainte Anne allait lui faire comprendre que ses désirs à elle étaient tout autres.

Le P. Lestanc, originaire de Bretagne, faisant un voyage à son pays natal en 1887, alla prier au sanctuaire si renommé de Sainte Anne d'Auray. Là, a-t-il raconté, il lui sembla entendre comme une voix intérieure qui lui disait: "Pourquoi veux-tu qu'on abandonne mon sanctuaire de l'Ouest canadien?... Relève donc plutôt ma chapelle et ravives-y mon culte en y conduisant les fidèles en pèlerinage". Aussitôt sa résolution fut prise et, dès son retour à Saint-Albert, il mit tout en oeuvre pour la réaliser. Par ses soins et ceux du P. Lizée, une nouvelle église fut cons-